



Lorenz E. Baumer, Simonetta Bonomi et Domenico Marino (dir.)

Ô dieux de Crotoné ! Lieux et témoignages du sacré à l'intérieur d'une ville antique de Calabre

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Les sanctuaires urbains de Crotoné dans la tradition littéraire et les sources antiques

Margherita Corrado et Domenico Marino

Patrizia Birchler-Emery, Virginie Nobs et Lorenz E. Baumer.

DOI : 10.4000/books.inha.3037

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Catalogues d'exposition

ISBN électronique : 9782917902776



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 13 janvier 2011

Référence électronique

CORRADO, Margherita ; MARINO, Domenico. *Les sanctuaires urbains de Crotoné dans la tradition littéraire et les sources antiques* In : *Ô dieux de Crotoné ! Lieux et témoignages du sacré à l'intérieur d'une ville antique de Calabre* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2010 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/3037>>. ISBN : 9782917902776. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.3037>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

Les sanctuaires urbains de Crotona dans la tradition littéraire et les sources antiques

Margherita Corrado et Domenico Marino

Traduction : Patrizia Birchler-Emery, Virginie Nobs et Lorenz E. Baumer.

- 1 La tradition antique crotoniate connaît un tournant au milieu du xvii^e siècle avec l'œuvre de Giovan Battista di Nola Molisi, *Cronica dell'Antichissima, e Nobilissima città di Crotona e della Magna Grecia*, imprimée à Naples en 1649¹. L'origine des informations est inconnue lorsque l'auteur ne se réfère pas explicitement aux sources classiques, en dépit de son affirmation d'avoir tiré ses informations d'un texte en latin de 1523, œuvre de Camillo Lucifero, qu'il dit avoir perdu après l'avoir consulté. La crédibilité des données est de plus réduite par l'absence ou le caractère générique des indications permettant la localisation des espaces sacrés mentionnés, ainsi que, parfois, par le laps de temps écoulé entre les faits rapportés et la rédaction du texte qui les documente. De plus, l'interprétation souvent fantaisiste de faits invérifiables de nos jours entame leur crédibilité et conseille la prudence.

1. Vue depuis la citadelle de Crotona

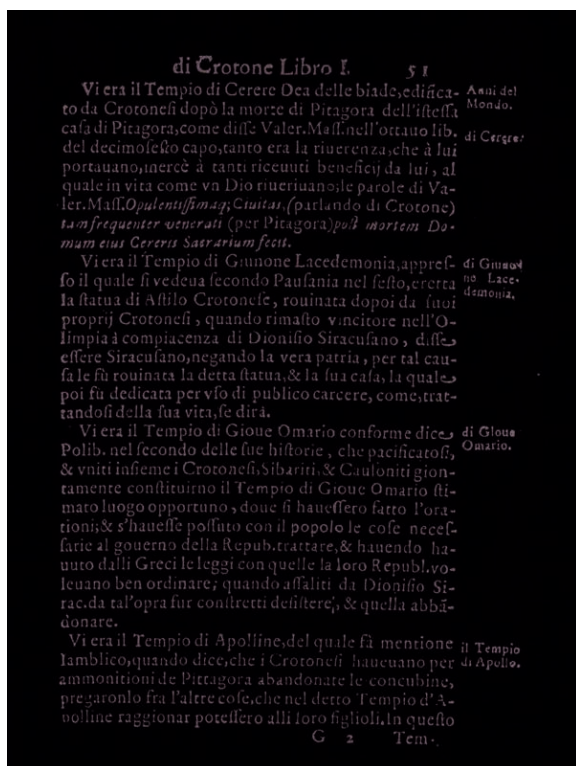
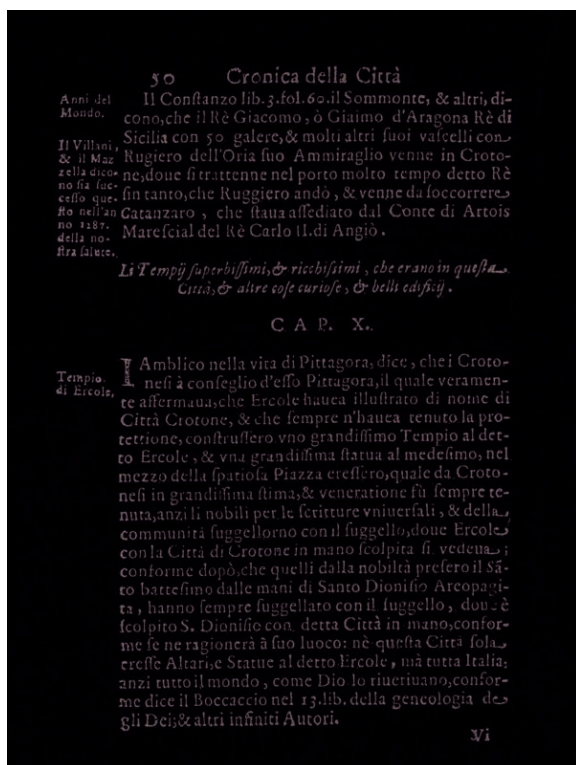


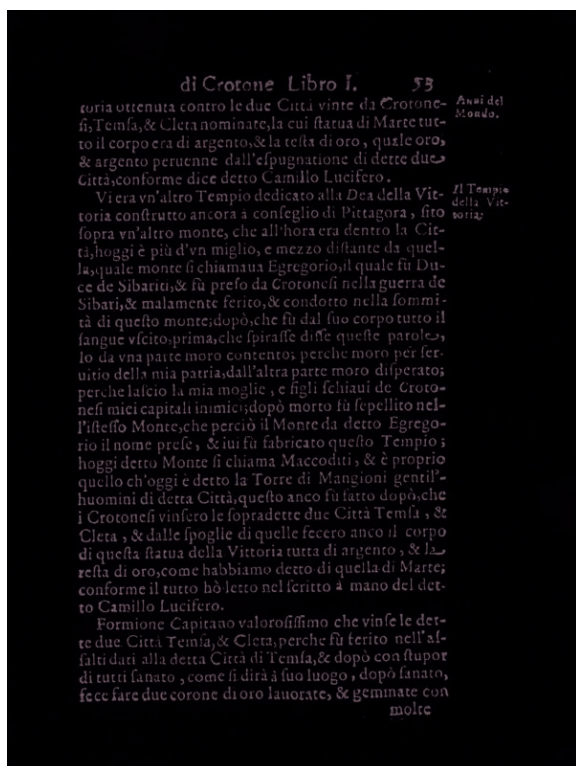
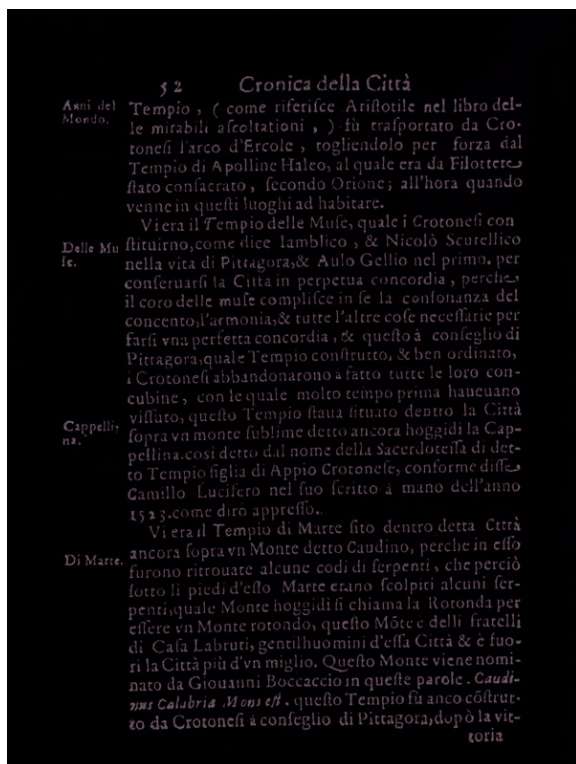
© J. Zbinden, université de Berne

- 2 Se basant sur des passages de divers auteurs antiques, Nola Molisi relate : « Il y avait là le temple de Cérès, déesse des blés, édifié par Crotona après la mort de Pythagore, dans la maison même de Pythagore, comme le dit Valérius Maximus dans son huitième livre du seizième volume [...] » (p. 51, voir fig. 2-5). Cérès est évidemment la Déméter grecque, qui a probablement eu un culte dans l'espace urbain de Crotona, comme le démontrent quelques témoignages archéologiques, figurines de femmes en terre cuite portant un flambeau et un porcelet, ainsi que certaines séries monétaires en bronze, toutes postérieures, toutefois, à l'époque archaïque. Dans l'arrière-pays de la ville, plusieurs sanctuaires ruraux de la déesse ont été identifiés, à Cirò Marina dans la localité de Bivio Alice, de Zinga di Casabona, ainsi qu'un troisième dans la région de Carfizzi.
- 3 Suivant les sources classiques, Nola Molisi signale : « Il y avait le Temple de Jupiter Omarius, conformément à ce que dit Polybe, dans le deuxième livre de son histoire, [...] » (p. 51) ; ou encore : « Jamblique, dans la vie de Pythagore, dit que les Crotoniates, sur le conseil de Pythagore qui affirmait qu'Hercule avait illustré de son nom la ville de Crotona et qu'il l'avait toujours tenue en sa protection, construisirent un très grand Temple à Hercule et lui érigèrent une très grande statue, au milieu de la vaste Place. Ce temple fut toujours tenu en grande estime et vénération par les Crotoniates [...] » (p. 50).
- 4 Selon Nola Molisi, « Il y avait le Temple de Junon Lacédémonienne auprès duquel on voyait selon Pausanias dans son sixième livre la statue d'Astilus le Crotoniate [...] » (p. 51) ; « Il y avait le Temple d'Apollon, que mentionne Jamblique, quand il dit que les Crotoniates avaient abandonné leurs concubines sur les admonestations de Pythagore et l'avaient prié entre autres choses de pouvoir raisonner leurs enfants dans ledit

Temple d'Apollon. Dans ce Temple fut déposé par les Crotoniates l'arc d'Hercule après l'avoir emporté de force du Temple d'Apollon Alaios [...] » (p. 51-52).

- 5 En citant l'œuvre perdue de Lucifero, l'auteur enrichit le paysage religieux de Crotona de trois autres sanctuaires, dédiés aux muses, à Mars et à la Victoire qui, à l'exception du premier, ne se retrouvent pas dans les textes antiques. Ils pourraient en effet être liés à l'interprétation des ruines imposantes de certaines sections de l'enceinte de Crotona : « Il y avait le Temple des muses construit par les Crotoniates comme le disent Jamblique et Nicolò Scutellico dans la vie de Pythagore, ainsi qu'Aulu-Gelle dans le premier livre, pour que la cité se maintienne dans une perpétuelle concorde. [...] ce Temple était situé à l'intérieur de la Cité sur un mont sublime nommé aujourd'hui encore la Cappellina ainsi désigné d'après le nom de la prêtresse de ce Temple, qui était la ville d'Apius le Crotoniate, selon ce que dit Camillo Lucifero dans son manuscrit de l'année 1523. » (p. 52) La Cappellina se trouve être la Timpa della Capperrina, la colline qui fut le siège de la cité médiévale. Concernant le sanctuaire de Mars, Nola Molisi indique : « Il y avait le Temple de Mars situé à l'intérieur de la Cité, aussi sur un mont dit Caudino, parce qu'on y retrouva quelques queues de serpents et que par conséquent sous les pieds de Mars étaient sculptés des serpents, ce mont s'appelle aujourd'hui la Rotonda [...]. Ce Temple fut aussi construit par les Crotoniates sur le conseil de Pythagore, suite à la victoire obtenue contre les deux cités battues par les Crotoniates, nommées Temsa et Cleta, la statue de Mars avait tout le corps en argent et la tête en or, or et argent provenant du pillage de ces deux cités conformément à ce que dit Camillo Lucifero. » (p. 52-53) En 1905, dans ses *Ricordi sugli avanzi di Crotona*, Nicola Sculco signale la coïncidence du toponyme Rotonda avec le moderne Torretonda où il décrit, quelques restes de murailles antiques mis à part, « une forteresse, qui flanquait le temple voisin ». Même aujourd'hui, des blocs en calcaire, récupérés éventuellement de constructions d'époque grecque, peuvent en effet toujours être reconnus dans les murs de la tour et de certains édifices résidentiels de la zone, mais sans pouvoir prouver l'hypothèse.
- 6 Assez fantomatique est aussi le sanctuaire de la Victoire ; d'après Nola Molisi, « il y avait un autre Temple dédié à la Déesse de la Victoire, construit encore sur le conseil de Pythagore et situé sur un autre mont qui à l'époque se trouvait à l'intérieur de la Cité [...], lequel mont se nommait Egregorio. [...] aujourd'hui ce mont se nomme Maccoditi et c'est justement celui qu'aujourd'hui on appelle la Torre di Mangioni, des gentilshommes de cette Cité ; ce Temple fut aussi érigé après que les Crotoniates eurent vaincu les deux cités déjà nommées de Temsa et Cleta et du produit de leur pillage ils firent aussi le corps tout en argent de la statue de la Victoire et la tête en or, comme on l'a déjà dit pour celle de Mars ; tout ce que j'ai dit est conforme au manuscrit du déjà nommé Camillo Lucifero » (p. 53). Sur la base des sources d'époque médiévale et plus récentes, la colline Maccoditi/Maccodito/Maccuditi a été localisée à gauche de l'Esaro et de son affluent, le Lampus-Papaniciaro, non loin de la localité Torre Tonda déjà mentionnée et dans une position qui domine la plaine de l'ancienne zone industrielle et où des traces de l'enceinte de la cité ont été retrouvées.

2-5. Reproduction des pages 50-53 de l'ouvrage de Giovan Battista di Nola Molisi, *La Cronica dell'Antichissima, e Nobilissima città di Crotona e della Magna Grecia*, Naples, 1649.



NOTES

1. NdÉ : nous remercions François Queyrel pour sa relecture du texte.